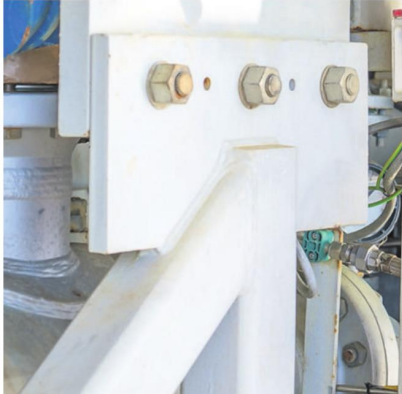


LES #CHASSEURS D'EMPLOI

#GRAND EST



TECHNICIEN DE MAINTENANCE INDUSTRIELLE

UN POSTE CLÉ DANS L'ENTREPRISE

Des formations et des emplois dans la région



LES #CHASSEURS
D'EMPLOI



— En partenariat avec —



L'Europe s'invente chez nous

57A15 - V1

130963500

LES #CHASSEURS D'EMPLOI

#GRAND EST

Contrôler, entretenir, détecter les pannes et réparer : telles sont les principales missions du technicien de maintenance industrielle. Doté de solides compétences techniques et d'une bonne capacité d'adaptation à l'imprévu, il intervient sur des équipements aux technologies variées (électrotechnique, mécanique, automatique, hydraulique).

Pierre Schmitt, responsable du service maintenance, et Claude Dangelser, coordinateur de l'équipe de techniciens de maintenance, chez Claas France.

Textes et photos Aurélie Vion



« UN MÉTIER OÙ L'ON NE S'ENNUIE PAS »

Cela fait 38 ans que Claude Dangelser travaille chez les Usines Claas à Woippy et il ne connaît toujours pas la routine : « Les techniciens de maintenance n'ont pas de journée type. Les collègues nous appellent pour que l'on vienne réparer une panne, on ne sait jamais sur quoi on va tomber... Même quand on a programmé une intervention de maintenance préventive, on a des surprises. C'est un métier où l'on ne s'ennuie pas. »

Plieuses, centres de découpe laser,

ponts roulants, bancs d'essai, centres d'usinage... Les quatre techniciens de maintenance de Claas sont amenés à intervenir sur une grande diversité d'équipements aux technologies variées. « Les machines évoluent sans cesse, il faut savoir s'adapter. C'est ce qui est intéressant », souligne Claude Dangelser qui a connu de nombreux changements, lui qui a été embauché il y a plus de trente ans avec un CAP d'électromécanicien. Président du conseil

de surveillance de Claas France et président de l'UIMM Lorraine, Hervé Bauduin, confirme : « Être technicien de maintenance est l'un des métiers les plus passionnants de l'industrie car il va partout dans l'entreprise, il est en contact avec tous les autres métiers. Il ne connaît pas la routine et doit faire preuve d'adaptation pour réparer les pannes et suivre les évolutions technologiques. »

Parmi les contraintes figurent la flexibilité des horaires, les astreintes le soir ou le week-end, ou encore la gestion de la pression. « Si une panne nécessite d'arrêter une chaîne de montage, vous avez 25 personnes qui attendent derrière vous... », témoigne Claude Dangelser. Mais à la clé, il y a aussi la satisfaction de rendre service.

Autre atout : l'autonomie : « Le technicien bénéficie d'une grande confiance de la part de la hiérarchie. C'est un métier qui peut plaire à toutes les personnes qui ne veulent pas être rythmées par une cadence », souligne Antoine Zarfadjian, directeur des opérations chez Claas. La profession permet aussi de belles évolutions : aujourd'hui, Claude Dangelser

occupe une fonction de coordinateur technique : il supervise les interventions des techniciens, prévoit les actions de maintenance préventive, s'occupe de l'achat de matériel...

« Claude est aussi tuteur d'un apprenti qui prépare un BTS. Il transmet sa palette de connaissances à la jeune génération, c'est vraiment important », ajoute Pierre Schmitt, responsable du service maintenance.



QUELS SALAIRES ?

La rémunération varie en fonction du lieu, de la taille et de l'entreprise. En début de carrière, un technicien de maintenance industrielle peut percevoir un salaire compris entre 1.800€ et 2.100€ par mois. Après quelques années d'expérience, le salaire moyen se situe jusqu'à 2.500€ mensuels. Un responsable de maintenance pourra gagner en moyenne jusqu'à 3.800€ par mois en fin de carrière.



CHANGER L'IMAGE DE L'INDUSTRIE

Alors que les besoins sont croissants, l'industrie peine à recruter. « Notre secteur souffre d'un problème d'image et de clichés liés à la désindustrialisation, reconnaît Hervé Bauduin, président de l'UIMM Lorraine. Le manque d'attractivité est aussi dû à un problème d'orientation qui favorise encore trop les collégiens à aller vers des filières générales au détriment des filières professionnelles. Nous souhaitons que les jeunes puissent connaître davantage les différents métiers pour faire une orientation éclairée. L'industrie offre pourtant de belles opportunités de carrière. On peut commencer à un poste et évoluer grâce à la formation. »



15,8%

des emplois de la région sont pourvus par l'industrie, dans 16500 établissements sur 180200 entreprises tous secteurs confondus.



30 900

résidents du Grand Est exercent l'une des 5 professions de la maintenance industrielle, dont 38% pour le poste de mécanicien qualifié de maintenance et d'entretien des équipements industriels (source INSEE).



71%

71% des projets de recrutement sur le métier de technicien de maintenance sont jugés «difficiles».

LES #CHASSEURS D'EMPLOI #GRAND EST

DES FORMATIONS QUI ÉVOLUENT AVEC L'INDUSTRIE 4.0

Fanny Feller, directrice générale du pôle formation UIMM Lorraine

Quelles sont les formations pour devenir technicien de maintenance industrielle ?

« L'idéal est de passer un bac pro MEI (Maintenance des équipements industriels) suivi, pour ceux qui le souhaitent, d'un BTS MS (Maintenance des systèmes). Il est également possible de préparer un bac pro Melec (Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés) ou un BTS Electrotechnique. Le métier de technicien de maintenance industrielle évolue et devient moins cloisonné qu'il y a encore quelques années, grâce à l'émergence de l'industrie 4.0. »

Ces formations sont-elles accessibles par le biais de l'apprentissage, la formation continue ou pour les demandeurs d'emploi ?

« Tout à fait, ces trois voies d'accès sont possibles. Le pôle formation UIMM Lor-

raine propose des formations pour les apprentis, pour les salariés en poste et pour les demandeurs d'emploi. Nous sommes présents sur sept sites : Maxéville, Metz, Henriville-Moselle Est, Bar-le-Duc, Capavenir Thaon-les-Vosges, Portes de France Thionville et Saint-Dié-des-Vosges. Chaque année, nous formons 1.550 apprentis toutes filières confondues. Cette année, 558 préparent les bac Melec et MEI ainsi que les BTS MS et Elec. Pour les salariés en poste, 2.500 suivent tous les ans nos formations pour monter en compétences. Ils peuvent par exemple obtenir un Certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM). Concernant les demandeurs d'emploi, nous formons 600 personnes tous les ans. Nous travaillons avec les entreprises pour connaître leurs besoins, l'Opérateur de compétences (OPCO) et la région Grand Est. »

Quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon technicien de maintenance ?

« C'est un métier qui demande de la curiosité, de la réflexion et de la méthode. Il est nécessaire d'avoir une certaine appétence pour la résolution de problèmes. Il faut aussi être capable de gérer une certaine pression quand il faut réparer une panne importante : du technicien en maintenance et de son action dépend la reprise d'activité de ses collègues. »

Est-ce un métier qui offre des perspectives d'évolution ?

« Oui, un technicien de maintenance peut devenir chef d'atelier voire s'orienter vers des écoles d'ingénieurs ou de management. Les métiers de l'industrie en général présentent de grandes opportunités en terme d'évolution de carrière. »



Fanny Feller, directrice générale du pôle formation UIMM Lorraine

QUEL FINANCEMENT ?

- Les parcours en alternance sont gratuits et rémunérés (les apprentis perçoivent une rémunération fixée en pourcentage du Smic, en fonction de leur âge et de leur progression dans le cycle de formation). Ils s'adressent aux jeunes âgés de 16 à 30 ans (les personnes en situation de handicap ne sont pas soumises à cette limite d'âge).

- Les salariés en poste peuvent faire valoir leur CPF (Compte personnel de formation) et/ou consulter un conseiller en évolution professionnelle.

- Les demandeurs d'emploi doivent s'adresser à Pole Emploi pour connaître les modalités de prise en charge des formations.

les filières qui recrutent



L'automobile

Avec plus de 14 800 salariés recensés en 2015, la construction de véhicules automobiles est l'activité métallurgique la plus présente dans la région, suivie du secteur de la fabrication d'équipements automobiles qui regroupe près de 10 000 employés. Ces deux filières recherchent en permanence des techniciens de maintenance.



La métallurgie

Dans le Grand Est, 6 salariés de l'industrie sur 10 (soit 61,5%) travaillent dans la métallurgie. Des emplois essentiellement concentrés autour des métropoles d'Alsace et de Moselle. Autre activité très présente dans la région, la fonderie de fonte est surtout présente dans les Ardennes, la Haute-Marne et la Meurthe-et-Moselle.



Les sociétés de services

Si les entreprises dont la maintenance constitue l'activité principale (autrement dit les prestataires intervenant pour diverses sociétés) ne regroupent que 8% des actifs de la maintenance industrielle, ces spécialistes sont toujours en demande de nouveaux profils, pour étoffer ou compléter leur offre de services.



28,7%

des salariés de l'industrie dans le Grand Est sont âgés de plus de 50 ans. Les départs en retraite prévus pour les années qui viennent sont donc plus nombreux que dans les autres secteurs.



335

places destinées aux demandeurs d'emploi sont financées cette année par la Région au sein d'actions de formation professionnelle continue au métier de technicien de maintenance industrielle.



53,4%

des techniciens de maintenance industrielle dans la région sont en CDI, tandis que 27,6% sont en intérim et 17,23% en CDD de plus de trois mois (source Pôle emploi).